

LENZ

de Denis Rudler

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD qui gère ses droits

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Mme Oberlin Comment était-il ?

Oberlin Calme.

Mme Oberlin Il a chanté ?

Oberlin Oui.

Mme Oberlin Un lied ?

Oberlin Des poèmes de Shakespeare. C'était superbe. Nous sommes montés au champ des fourches. Il marchait en avant. Les ouvriers se sont arrêtés de travailler en le voyant arriver.

Mme Oberlin Les gens ont peur.

Oberlin Mais de quoi ? Tu aurais dû le voir. Je lui ai expliqué que la régulation du cours supérieur de la Fecht permettra à la commune de dégager quatre hectares de terrain sur lesquels nous allons installer une zone d'activités artisanales. Nous avons la vallée sous les yeux et ...

Mme Oberlin Oberlin...

Oberlin ...il a pu mesurer combien...

Mme Oberlin Oberlin ! crois-tu que le détournement de la Fecht ait une quelconque importance aux yeux de Lenz ?

Oberlin Il s'est rassasié de chiffres, des chiffres et encore des chiffres ! Il a plaisanté avec les ouvriers. Depuis son arrivée, je ne l'ai jamais vu aussi serein. Il était méconnaissable.

Mme Oberlin Jusqu'au soir, jusqu'au moment où il s'est mis en tête de courir après le soleil couchant.

Oberlin Il a laissé éclater sa joie.

Mme Oberlin Ce n'est pas ça. Tu le sais. Le maire l'emporte en toi sur le médecin. Je ne m'y fais pas.

Oberlin Nous en avons déjà parlé.

Mme Oberlin Pas assez.

Oberlin Fallait-il renoncer à créer la zone artisanale, aménager les rives de la Fecht, impulser le regroupement pédagogique ? fallait-il renoncer à tout cela qui m'a valu de solides inimitiés ?

Mme Oberlin Lenz est arrivé.

Oberlin Nous l'avons accueilli à la demande de son oncle.

Mme Oberlin Nous l'hébergeons depuis deux mois et il n'y a pas eu d'amélioration.

Oberlin Il faut du temps pour soigner ces maladies.

Mme Oberlin Son cas nous dépasse.

Oberlin Faut-il le renvoyer ? ...Faut-il le renvoyer ?

Mme Oberlin Il faut le soigner.

Oberlin Avant-hier, il s'est caché sur la banquette arrière de la voiture. Je ne l'ai pas vu. Tout à coup en roulant, j'ai entendu sa voix qui disait : je suis un misérable, j'ai gâché ce que la vie m'a donné de plus essentiel, l'intelligence et la volonté. Gaspillé tout cela. Où vais-je Oberlin ? Le nuit est en moi, elle m'aveugle. Vous ne m'aimez pas Oberlin, vous m'emmenez à l'hôpital. Pourquoi me tromper ? Je lui ai répondu que j'allais à la maison de retraite pour le carnaval des vieux, qu'il pourrait se déguiser en préfet et moi en chauffeur. Il a ri et il s'est proposé pour leur faire un discours.

Mme Oberlin Tu te fais beaucoup d'illusion à son sujet.

Oberlin Nous avons parlé de son avenir. Il voudrait reprendre des études. Il dit comprendre mieux et plus vite. Il veut étudier le sanscrit. Il a pleuré en me disant cela. J'ai cherché à le raisonner. Je lui ai pris les mains et je lui ai parlé.

Mme Oberlin Tu ne le guériras pas de cette façon.

Oberlin Il s'est calmé.

Mme Oberlin Provisoirement. Le mal reste. Profond, imprévisible. Ne vaudrait-il pas mieux l'hospitaliser ?

Oberlin Ce n'est pas dans ma manière de voir. Avant d'en arriver là, je veux être sûr d'avoir tout essayé ! Je ne veux pas que Lenz devienne un légume !...

Mme Oberlin Prends soin de toi Oberlin !

Oberlin Excuse-moi, je m'énerve... Cette fatigue, toujours cette fatigue... De la patience, mon amie, encore un peu de patience. Nous sommes au milieu du gué, la berge n'est pas si loin.

Mme Oberlin Délivre nous de ce qui nous tire vers le fond.

Oberlin Tant que nous n'aurons pas épuisé...

Mme Oberlin C'est au-dessus de nos forces !

Oberlin Jusqu'à présent, il n'y a pas d'obstacle que nous n'ayons franchi ensemble.

Mme Oberlin Mais la folie, Oberlin, la folie ! Hier, il s'est couché dans le jardin, sur le dos, les bras en croix, avec dans chaque main un morceau de bœuf et sur le visage un linge trempé de sang ; du sang qu'il a volé à la boucherie.

Oberlin Il nous parle et nous ne le comprenons pas.

Mme Oberlin Parfois ses yeux se remplissent d'une terreur inattendue. Son regard se fige. Il souffre. Voilà ce que j'entends : cette souffrance.

Oberlin C'est un combat entre Lenz et la folie, entre Lenz et la mort. Nous devons l'aider.

Mme Oberlin Nous avons déjà livré trop de combats.

Oberlin Ne le mérite-t-il pas ?

Mme Oberlin Un jour, ni la raison, ni les voyages, ni l'amour ne peuvent plus rien. Alors, il faut accepter l'isolement, l'hôpital, les médicaments.

Oberlin Mais de l'amour, il nous en reste encore.

Mme Oberlin Nous nous y épuiserons.

Oberlin Du désespoir ? Pas maintenant, pas venant de toi. Promets-moi...

Mme Oberlin Demain, il se jettera d'un rocher ou d'une fenêtre, on dira : les signes existaient, ils existaient et Oberlin n'a rien fait.

Oberlin Qu'importe ce qu'on dit...

Mme Oberlin Le première fois qu'il a plongé dans la fontaine, les gens se sont approchés et ils ont ri. Le deuxième fois, ils se sont tenus à l'écart. La prochaine fois, ils réclameront son internement. Et tes ennemis...

Oberlin Ils ne savent pas de quoi ils parlent.

Mme Oberlin Mais ils parlent.

Oberlin Que disent-ils ?

Mme Oberlin Celui qui accueille le fou est aussi fou que lui.

Oberlin Je suis médecin, ça devrait les rassurer.

Mme Oberlin Ils attendent une amélioration, ils ne voient rien venir.

Oberlin Il n'y a pas d'aggravation.

Mme Oberlin Les toilettes de l'école ont été souillées.

Oberlin Ce n'est pas lui. Quelle idée !

Mme Oberlin Plusieurs nuits de suite, les instituteurs l'ont surpris marchant à grands pas de long en large dans la cour de l'école.

Oberlin Qu'est-ce que ça prouve ?

Mme Oberlin Je t'en prie, ne t'énerve pas.

Oberlin Lenz dérange. Lui, si seul, si faible, qui parle aux arbres, aux nuages et aux animaux! C'est un être sans illusion qui ne participe pas aux tricheries et aux accommodements de la vie quotidienne. Voilà ce qu'ils appellent folie : l'insupportable détresse de celui qui désire se fondre dans le vent et la neige !

Mme Oberlin Puisses-tu ne pas être le seul à penser cela ?

Voix de Lenz L'esprit inconsolable mange des formes, digère l'apparence, la réalité est le charognard de nos amours.

Oberlin Lenz où êtes-vous ? qui a-t-il ? Pourquoi ne répond-il pas ?

Mme Oberlin Depuis hier, il se cache sous l'escalier et il passe son temps à interpellier les gens sans se montrer.

Oberlin Lenz, mon ami, montrez-vous ! venez auprès de nous !

Mme Oberlin Il ne viendra pas.

Oberlin C'est un enfant.

Mme Oberlin Ce sont des jeux ridicules.

Oberlin Tu ne l'aimes pas.

Mme Oberlin J'éprouve de la compassion...mais je ne suis pas tranquille. Je m'en méfie.

Oberlin Tu as peur ?

Mme Oberlin Il finira par nous entraîner dans sa folie.

Oberlin Qu'est-ce que tu va chercher!

Mme Oberlin Il n'est pas le même en ton absence. Quand tu es là, il fait un effort. Oui, j'ai peur qu'il fasse une grosse bêtise.

Oberlin Il faut l'obliger à se tenir ! le tirer vers le haut. Il doit sentir une force, une force capable de le soustraire à la douleur. C'est une lutte incessante entre la nuit et la lumière, son passé et le présent.

Mme Oberlin C'est au-dessus de mes forces. Quand je l'entends marcher dans sa chambre, d'un mur à l'autre, puis déplacer le lit et la table de nuit sans cesse... je n'ai pas le courage de monter et de le ramener à la raison. Ce n'est pas pour rien qu'on met à nu les chambres dans lesquels on les enferme.

Oberlin Il faut faire preuve de patience, l'aider, toujours l'aider.

Mme Oberlin C'est terrible comme tu deviens sourd à mes interrogations.

Oberlin Oui, contre le découragement en toi, contre une certaine lassitude.

Mme Oberlin Ce n'est pas du découragement.

Oberlin Qu'est-ce donc ?

Mme Oberlin Un peu de lucidité triste.

Lenz assis dessine. Brusquement il arrache sa feuille, la déchire, jette les morceaux, se lève, marche, s'assied, recommence...

Lenz Elle a décidé de me poursuivre, ici même ! ici même Mme Oberlin.

Mme Oberlin Qui Lenz qui ?

Lenz Elle se glisse dans ma tête et me ronge la cervelle.

Mme Oberlin Asseyez-vous Lenz.

Lenz Quand je lis, les mots, ces crottes de mouches, cette saleté sur le papier couché, ils s'élèvent en spirale et se dispersent dans la pièce. Je ne peux plus écrire. Autrefois, j'écrivais droit, puis mon écriture s'est mise à pencher et maintenant, ce sont des chiures de fourmis incompréhensibles.

Mme Oberlin Vous êtes fatigué. C'est là votre maladie.

Lenz Elle ne me laisse pas de repos. Quand vous êtes proche, elle me fiche la paix. Elle a peur de vous. Votre bienveillant sourire est une protection Mme Oberlin. La nuit empoisonne mes rêves. Je me réveille trempé de sueur et je pense à vous qui dormez si tranquille auprès de Mr Oberlin.

Mme Oberlin Taisez-vous Lenz...

Lenz Vous avez chacun votre lit et une table de nuit entre les deux. Il y a longtemps que vous ne couchez plus ensemble.

Mme Oberlin Taisez-vous Lenz !

Lenz Non, c'est faux ! j'ai besoin de croire à cette harmonie, à ce bonheur entre vous. Je ne suis qu'une peau tannée sous l'affreux soleil de la vie. J'aime votre présence et celle des montagnes alentours. Rien jusqu'à présent n'a pénétré mes pensées avec une telle douceur.

Mme Oberlin Quand l'orage se lève sur les hauteurs, il nous rappelle à la réalité.

Lenz Auprès de vous, l'orage est un murmure, la pluie une caresse. C'est un bonheur que je ne mérite pas. J'abuse de votre patience.

Mme Oberlin Soignez-vous Lenz et nous aurons la patience d'attendre votre guérison.

Lenz Je ne fais que ça. Je suis venu ici pour échapper à la puanteur des villes. Il y flotte des microbes qui gangrènent l'esprit. C'est le règne de la promiscuité et de l'isolement. Ce qui s'y transmet d'un être à un autre, ce sont des germes et de la pourriture. En ville, les gens vivent l'instant, ils ne possèdent pas la durée. Ils sont figés comme des morts. Je ne dormais pas en ville. Ici, j'ouvre la fenêtre et j'écoute la nuit. Parfois, j'entends une voix, elle m'appelle de l'autre côté du silence. Le brouhaha urbain couvre les râles et les cris de ceux qui souffrent. Nous sommes des somnambules, sans repos, jamais. Il faut avoir pleuré sur son enfance comme je l'ai fait pour comprendre à quel point le temps nous abîme.

Mme Oberlin Vous êtes agité Lenz. Voulez-vous une tisane ou du thé ?

Lenz Ne bougez pas. Restez assise, je vous en prie. Je voudrais m'installer à vos pieds et poser ma tête sur vos genoux. Car c'est ainsi que j'ai aimé l'approcher. Parfois, dans mon sommeil, je la vois penchée sur moi. Elle dépose un baiser sur mon front comme autrefois.

Mme Oberlin Il y a un instant, vous disiez qu'elle empoisonne vos rêves.

Lenz Elle ? non, pas elle. Je parle de la vague douloureuse qui soulève mon corps vers des plages de sable blanc. Je suis une épave. Je n'ai plus rien à quoi m'accrocher. Ni vous, ni monsieur Oberlin, ni le givre mauve des montagnes gelées.

Mme Oberlin Relevez-vous Lenz.

Lenz Passez votre main dans mes cheveux.

Mme Oberlin Je ne dois pas, vous n'êtes plus un enfant.

Lenz Quand je me réveille, il souffle un vent glacé dans mes cheveux.

Mme Oberlin Il faut vous couvrir la nuit, Lenz. Mettre votre bonnet.

Lenz Je ne le supporte pas, cette gaine contre mes tempes et sentir mon sang taper contre le cerveau, non, non, plutôt le froid. Parfois, on voudrait être aveugle, ne voir ni en dedans de soi, ni en dehors. On voudrait être une pierre ou une étoile.

Mme Oberlin Lenz, vous ne devez pas vous morfondre. N'avez-vous donc pitié ni de vous, ni de nous ?

Lenz Si seulement je pouvais savoir si je dors ou si je suis éveillé.

Mme Oberlin Nous sommes la réalité Lenz, votre réalité.

Lenz Vous êtes le marteau pilon qui me brise les tempes, régulièrement, inlassablement. Vous êtes la terreur !

Mme Oberlin Lenz, calmez-vous... calmez-vous... Martha !

Lenz Tous, couteau sanglant entre les dents ! Fouet à la main ! gardiens de la réalité, mercenaires de la vérité ! je vous hais, comme je vous hais vous qui êtes en vie !

Entre Martha.

Mme Oberlin Taisez-vous Lenz !

Lenz Faites donner vos centaures et vos cyclopes ! je n'ai pas peur ! elle aussi elle veut me châtrer ! ... (*Martha s'approche*) Ne me touche pas sale vipère! ne me touche pas !

Martha parvient à le maîtriser.

Martha C'est fini Lenz, relâchez-vous, personne ne vous fera de mal, je suis là et je vous tiens.

Lenz Madame Oberlin, madame Oberlin...

Mme Oberlin Oui, Lenz.

Lenz Pardonnez-moi...

Lenz a déposé des croûtons de pain, des peaux de fruits, une pomme de terre sur un tapis de feuilles mortes et de mousse dans un cercle de pierre. Il tient un ver de terre.

Lenz Qu'est-ce que tu cherches ? Pourquoi tu t'agites ? écoute-moi : enfonce-toi dans la terre et n'en revient plus. Plus tu remontes à la surface et plus tu es proche des hommes. Les taupes savent cela. Elles ne sortent que la nuit. Les hommes sont pires que les poules. Les poules chassent les vers de terre pour se nourrir. Les hommes les sacrifient aux poissons. L'homme est une ordure, fuis ! fuis !

Martha Lenz ? que faites-vous ?

Lenz J'ai bêché.

Martha Cela vous fait le plus grand bien.

Lenz Seule la beauté peut m'aider.

Martha Pourquoi Lenz ?

Lenz La vie est beauté. Je voudrais comprendre la vie sous toutes ses formes. Je touche les choses, je les effleure. Je ne connais rien. C'est désolant. Je voudrais aimer la vie.

Martha On ne peut pas tout comprendre.

Lenz Une fois, au bord d'un lac de montagne, je me suis penché au-dessus de l'eau. Des truites passaient, sereines et légères comme les oiseaux se laisse porter par l'air. J'ai senti monter en moi une grande quiétude, un bonheur limpide. Tout cela était naturel et simple. C'est ce que je suis venu chercher ici. Une vie simple. Les gens de cette vallée sont des êtres justes et bienveillants.

Martha Ce n'est qu'une apparence.

Lenz Mais le monde qui les entoure est ainsi fait : ils ont la nature pour eux !

Martha Il y a beaucoup de maudits secrets au fond des armoires, dans les caves et sous les matelas.

Lenz Je ne veux rien savoir, gardez les sales petits secrets pour vous. Je veux la lumière, rien que la lumière. Regardez ce cercle Martha.

Martha Qu'est-ce que c'est ?

Lenz Un cercle dédié à la déesse de la fécondité.

Martha Celle qui vous a permis d'écrire tant de livres ?

Lenz Non, je parle de l'harmonie qu'on trouve en touchant la vie profonde de toute forme. J'ai disposé les pierres de telle sorte que la pourriture ne pourra pas atteindre la vie qui se trouve à l'intérieur du cercle.

Martha Lenz vous vous rendez malade pour rien. Acceptez-le monde tel qu'il est.

Lenz Hier, en remontant la vallée, j'ai croisé deux jeunes filles assises sur un rocher. L'une coiffait l'autre. Les grands cheveux dans la main de la première tremblaient comme de fins rayons de soleil. C'est ce genre de chose qu'on voudrait toujours emporter avec soi. Quand elles se sont levées, l'atmosphère a palpité. Je suis rentré, j'ai couru à ma chambre et je me suis replié sur moi-

même. Maintenant, quand ça ne va pas, je me réfugie dans un cercle de pierre. J'en ai construit une dizaine. Partout on devrait laisser des traces de soi.

Martha Mr Oberlin part demain pour une quinzaine de jours.

Lenz Quand on aura recouvert le monde mouchoirs blancs... Quinze jours ! Il me laisse seul.

Martha Nous nous occuperons de vous.

Lenz Vous ne savez pas, vous... Il n'y a que lui. Où est-il, je dois lui parler ? Il va m'emmener.

Martha Il ne peut pas, il se rend à un congrès en Allemagne.

Lenz Où est-il ?

Martha Calmez-vous Lenz !

Lenz Alors, il aurait mieux valu qu'il ne m'accueille jamais, jamais !

Entre Oberlin.

Oberlin Qu'a-t-il Lenz ? C'est donc si douloureux de penser que le monde peut tourner sans ma présence ?

Lenz Vous déposerez des mouchoirs blancs derrière vous. Il ne faut pas rompre le lien.

Oberlin Je prendrai de vos nouvelles. Vous pourrez me téléphoner à volonté. Martha s'occupera de vos besoins matériels et Mme Oberlin de vos médicaments. Il faut me promettre de lui obéir Lenz comme si c'était moi. Elle a toute ma confiance.

Lenz Vous me traitez comme un enfant. Mais j'ai besoin de savoir.

Oberlin N'est-ce pas cela un enfant : quelqu'un qui a besoin de savoir ?

Lenz Le cercle finira par se rompre.

Oberlin Promettez-moi de vous tenir tranquille.

Lenz Je ne peux pas Mr Oberlin, le cercle va se rompre et la douleur, Mr Oberlin, la douleur...

Oberlin Avec les médicaments...

Lenz Ils sont pires que le mal, ils détruisent ma poésie. Sans ma poésie, je suis mort ! Emmenez-moi...

Oberlin C'est impossible, vous le savez. Il faut que je parte, j'ai beaucoup à préparer.

Lenz (*s'accrochant à Oberlin*) Ne me laissez pas Mr Oberlin, les chimères reviendront et me déchireront le cœur. Vous ne devez pas...

Oberlin Aidez-moi Martha. Ca ira Lenz, Martha veillera, il n'y a pas de chimères, et les médicaments mettront un terme à vos douleurs.

Lenz Vous êtes mauvais. Vous êtes un homme mauvais Oberlin !

Oberlin Taisez-vous Lenz ! Tenez-le Martha.

Lenz Pourquoi m'avoir laissé croire au bonheur et maintenant qu'il s'en va...

Martha C'est bien Lenz, c'est bien, il se calme.

Oberlin Je reviendrai. Promettez-moi de ne rien entreprendre qui...

Martha Qu'est-ce qu'il attend pour répondre Lenz, qu'est-ce qu'il attend ?

Lenz Je vous le promets.

Oberlin Voilà qui est mieux, au revoir Lenz.

Il sort. Lenz échappe à Martha et détruit le cercle de pierre.

Lenz endormi rêve une scène de son théâtre...

Marthe *Au nom de Dieu ! aidez une pauvre femme aveugle et un enfant innocent qui a perdu sa mère.*

Laiïffer *Comme êtes vous arrivée jusqu'ici étant aveugle ?*

Marthe *Assez difficilement. La mère de cet enfant guidait mes pas. Deux jours après son accouchement, elle a quitté la maison. Elle est partie l'après midi et voulait revenir le soir. Elle n'est jamais revenue. Que Dieu lui offre la joie et le repos éternels.*

Laiïffer *Pourquoi ce vœu ?*

Marthe *Parce qu'elle est morte, la bonne dame, sinon elle aurait tenu sa promesse. Un journalier que j'ai rencontré sur la colline l'a vue se jeter dans un étang. Un vieil homme la suivait et s'est jeté après elle. C'était sans doute son père.*

Laiïffer *O ciel ! quel tremblement... est-ce son enfant ?*

Marthe *C'est lui. Voyez comme il est joufflu, nourri uniquement avec du chou et des navets. Que pouvais-je faire ? je ne pouvais pas l'allaiter et mes réserves*

étaient épuisées. J'ai fait comme Hagar, j'ai mis l'enfant sur mes épaules et je suis partie à la grâce de Dieu.

Laiïffer *Donne le moi dans les bras. O mon ange ! que je puisse le presser contre mon cœur ! tu te dévoiles, effrayante énigme. (Il le prend dans ses bras et va vers le miroir). Comment ? ne seraient ce pas mes traits ?(Il tombe évanoui, l'enfant pleure.)*

Marthe *Vous êtes tombé . Suzette, ma Suzette adorée ! Ecoutez ! qu'avez-vous fait ? Il ne répond pas : il faut que je cherche de l'aide ; je crois qu'il s'est trouvé mal.*

Lenz étendu sur le sol, Martha et Mme Oberlin entrent.

Mme Oberlin Qu'est-ce qui se passe Lenz ?

Martha Il est tombé du lit.

Mme Oberlin Lenz, relevez-vous ! nous sommes là. Oubliez vos rêves et revenez auprès de nous.

Lenz Quand vous quittez le théâtre, qu'est-ce qu'il reste ? De la fumée chassée par le premier courant d'air, des images sans odeur, des mots oubliés. Le théâtre est une affaire sérieuse qui ne se résout pas en un lieu, un temps et une action. Tout cela, c'est de la soupe française qu'on nous sert depuis des siècles. Jusqu'à l'écoeurement. Ni lieu, ni temps, nous sommes des figurants dans le grand théâtre de l'univers. Dante, la Divine Comédie, l'Enfer, le Purgatoire, ce n'est que du théâtre. Finies les petites intrigues, il nous faut de l'espace et du temps, il nous faut la vie. Shakespeare ne s'épuise pas. Le théâtre des français est un théâtre pétrifié. Il faut libérer la momie, Mme Oberlin.

Mme Oberlin Je ne comprends rien à ce que vous dites Lenz.

Lenz A Leipzig, ils ont mis en scène ma pièce, *le Précepteur*. Le précepteur, c'est moi. Je n'écris plus. Ils m'ont châtré.

Mme Oberlin Qui, Lenz ? qui ?

Lenz Les petits dieux assis sur les trônes de cette terre qui tiennent en leurs mains les chaînes de la création.

Martha Il délire.

Lenz Martha, vous avez habilement imité la femme aveugle qui portait l'enfant. Vous m'accompagnerez à Leipzig et ils verront ce que c'est de jouer la vie comme elle devrait être.

Martha Mr Oberlin dit que la maladie et l'inspiration sont incompatibles et que vous n'écrirez plus de drames tant que vous ne serez pas guéri.

Lenz Oberlin, il peut donner des leçons de morale et des leçons d'arboriculture mais de la tragédie et de la comédie qu'est-ce qu'il sait ? qu'est-ce qu'il connaît du langage des dieux ? Il a pensé à tout dans cette vallée, mais a-t-il pensé à un théâtre ?

Mme Oberlin Que ferions-nous d'un théâtre ici ? Et pour qui ?

Lenz Les vaches et les chèvres ! voilà le public qu'il faut au théâtre !

Mme Oberlin Vous vous moquez Lenz !

Lenz Non, non, il y a trop de vanité partout et surtout au théâtre, il faut apprendre l'humilité. C'est par l'humilité que nous regagnerons le paradis. Sinon, quoi ? c'est en enfer que nous irons jouer !

Quinze jours plus tard.

Mme Oberlin Je suis lasse Oberlin.

Oberlin Je le sais.

Mme Oberlin Plusieurs fois, nous avons frôlé le pire.

Oberlin Il ne ferait pas de mal à une mouche.

Mme Oberlin La nuit, la nuit il peut...

Oberlin Je suis là maintenant.

Mme Oberlin Il tournait dans sa chambre. Il se frappait la tête contre les murs. On ne peut pas l'abandonner à sa souffrance.

Oberlin J'ai rapporté un nouveau médicament, il lui fera le plus grand bien.

Mme Oberlin Crois-tu que ce sera suffisant ?

Oberlin Il le faudra.

Mme Oberlin Je ne sais plus quoi penser.

Oberlin Nous devons faire ce que nous estimons nécessaire.

Mme Oberlin Nous avons eu beaucoup d'espoir. Nous avons eu foi en l'avenir, maintenant il m'arrive de penser que nous sommes allés trop loin.

Oberlin Trop loin ? Mais nous n'avons pas réalisé le dixième de ce que nous avions...

Mme Oberlin Je ne parle pas de ça.

Oberlin Ah oui ? alors de quoi tu parles...

Mme Oberlin Je parle de Lenz.

Oberlin Non, tu parles de moi. Depuis que Lenz est arrivé, tu ne parles que de moi. C'est comme si j'étais, moi, responsable de sa maladie.

Mme Oberlin Tu déformes mes...

Oberlin Laisse-moi parler... Il y a longtemps, nous avons passé un contrat, toi et moi, un contrat de vie, une vie que nous allions consacrer à cette vallée. J'étais jeune médecin, j'ai consacré des heures à soigner les corps. Toi, tu t'occupais des enfants. Ce furent les meilleurs moments de notre vie. Puis nous nous sommes aperçus qu'il fallait aller plus loin, bousculer un conseil municipal anémié, aider les paysans qui fuyaient la terre, ranimer des artisans désespérés. Oui, j'ai été élu maire, nous avons fêté cette victoire et nous avons fait ce que nous avions promis de faire. Puis un jour, on s'est rendu compte qu'il fallait aller encore plus loin, plus haut.

Mme Oberlin Tu t'es rendu compte.

Oberlin Je me suis rendu compte... J'ai eu la possibilité de me présenter aux élections législatives et tu as mobilisé toute ton énergie pour m'en dissuader. Tu es tombée malade, tu as été hospitalisée. Alors, j'ai cédé.

Mme Oberlin Tu ne m'entendais pas, tu n'entendais rien, tu étais électrisé, comme pris de folie.

Oberlin La bonne folie, celle qui fait avancer le monde.

Mme Oberlin Cette candidature n'était que la mesure de ton ambition. On ne réalise rien de bon par orgueil.

Oberlin J'ai renoncé par amour pour toi. Mais tout compte fait, tu y as peut-être perdu plus que moi. J'aurais dû passer outre. On n'avance qu'en bousculant les gens. Au départ, ils rechignent ; mais après ils te baisent les mains. Toutes les révolutions qui ont transformé le monde l'ont fait dans la douleur.

Mme Oberlin C'est le passé, n'en parlons plus.

Oberlin Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour nous, pour les gens de cette vallée. Je me suis résigné politiquement. Je ne le regrette pas, j'ai été payé en retour. Jusqu'à ce que Lenz arrive.

Mme Oberlin Lenz, c'est une étincelle ; il peut incendier la vallée. Car les gens en ont marre. Ils ont besoin de souffler. Pourquoi faudrait-il toujours être les meilleurs, avoir la plus belle mairie, la plus grosse école ? une piscine ? une usine d'incinération ? Et il y a encore tout ce que tu as rêvé et que tu n'as pas pu réaliser.

Oberlin Je ne rêve plus.

Mme Oberlin La nuit, tu t'agites. Parfois tu gémis. Le matin, quand tu te réveilles, tu es déjà fatigué. Tes rêves sont lourds pour que tu t'en souviennes. Trop souvent, tu passes la nuit enfermé à travailler dans ton bureau. Tu as besoin de repos. Soigne ton sommeil avant celui des autres. On a l'âge de ses artères. Regarde les tortues, elles prennent leur temps, elles vivent longtemps. Ralentis Oberlin, ralentis.

Oberlin C'est impossible. Si tu n'avances pas, tu recules. Et à l'arrivée, c'est la mort. C'est valable pour les individus comme pour les sociétés. On n'a pas le choix, faut pas céder. Il faut se battre toujours, jusqu'au bout. Pour cette vallée comme pour Lenz.

Mme Oberlin Il y a tant à faire et si peu de répit. Nous n'aurons pas le temps de sauver Lenz.

Oberlin Que cherche-t-il ? vivre. C'est un être proche de la nature, un cœur simple, sans perfidie. Tourmenté mais pas fini.

Mme Oberlin Chaque jour il s'avance un peu plus sous le masque de la mort.

Oberlin Qu'est-ce que tu dis là !

Mme Oberlin Ouvre les yeux Oberlin !

Oberlin Est-ce déraisonnable de penser que la vie l'emportera aussi pour Lenz ?

Mme Oberlin Il a besoin d'un traitement lourd. Ensuite peut-être on pourra le reprendre.

Oberlin Ca n'aura plus de sens.

Mme Oberlin Pourquoi ?

Oberlin Il retournera chez son père. Il ne sera plus Lenz.

Mme Oberlin Je ne comprends pas.

Oberlin Le retour chez le père, c'est la mort du fils.

La bouchère, Lenz, Oberlin

Bouchère Il est entré dans la boucherie, il répétait : « je suis un assassin, je l'ai tuée, punissez-moi ! » J'ai voulu prévenir les gendarmes. Mais un client l'avait vu à Oberheim. Il a dit qu'il allait vous téléphoner. On ne pouvait pas le laisser seul. Mon mari a voulu l'enfermer dans la chambre froide pour lui rafraîchir les idées mais on a de la viande là-dedans.

Oberlin Pourquoi vous l'avez attaché ?

Bouchère Il pouvait se sauver, se jeter dans la rivière et alors qui aurait été responsable ? fallait voir comme il était agité, plus qu'un cochon qu'on tire dans une bétailière ! mon mari l'a attaché pour qu'il se calme.

Oberlin détache Lenz.

Oberlin Qu'est-il arrivé Lenz ?

Lenz ...

Bouchère Il délirait, il disait qu'il avait voulu fleurir la tombe d'un enfant qu'il avait assassiné à Rambach.

Oberlin Est-ce vrai Lenz ?

Bouchère Regardez l'état de ses vêtements. Il a dû passer à travers bois et franchir la Fecht avant de monter à travers les vergers. On l'a découvert dans la cour, blotti derrière un arbre.

Lenz Le clocher était si loin et sur celui-ci il y avait une femme qui me faisait signe.

Bouchère Il faut le soigner docteur. Voir des choses pareilles ça rend humble. Ca peut arriver à tout le monde.

Oberlin Lenz, vous pouvez marcher ?

Bouchère Il tient à peine sur ses jambes.

Oberlin Levez-vous nous allons rentrer.

Lenz Où est madame Oberlin ?

Bouchère C'est la troisième fois qu'il demande après elle.

Oberlin Elle vous attend.

Bouchère On ne savait pas quoi lui donner à boire. On avait peur qu'il s'étouffe.

Lenz Vous avez rencontré mon père ?

Oberlin Non.

Lenz Vous mentez, vous lui avez rendu visite !

Bouchère On devait rester auprès de lui, car, disait-il, l'idée que toutes choses viennent à disparaître lui était insupportable. Je lui ai répondu que de mémoire de bouchère on n'avait pas vu de tremblement de terre par ici.

Oberlin C'est bien.

- Bouchère A vrai dire, on n'avait qu'une peur : qu'il se mette à crier et que les gens s'imaginent on ne savait quoi.
- Oberlin Lenz chante, il ne crie pas.
- Bouchère Il a une pomme d'Adam très pointue. Ma belle-mère dit que c'est un signe de prédisposition à la folie. Paraît qu'il y a des tas de signes comme ça, mais vous le savez mieux que nous docteur.
- Oberlin Aidez-moi à le relever.
- Bouchère Dites, docteur, on peut guérir d'un truc pareil ?

(Musique, salle des fêtes de l'hospice, Lenz sort).

Lenz C'est le carnaval des vieux. Je leur parle, je leur parle et fait mine d'ignorer leur fin prochaine. C'est la fête des vieux et des langueurs.
 Vieux rabougris là-dedans,
 Vieux vides avec des masques sur le visage, vides, là-dedans.
 Oberlin a ouvert le micro et plus un mot, plus rien.
 Oberlin qui s'efforce de ... s'efforce toujours de ... pour moi,
 Mais moi, je n'y arrive pas.
 Tous ces vieux pendus à mes lèvres et Oberlin qui s'efforce de ...
 Tous ces villageois transparents comme des anges au-dessus des grands arbres.
 Et nous deviendrons ces rides, ces cœurs palpitants voués au silence et aux biscuits.
 Partout des biscuits pour les vieux qui en mangent trop ?
 Qui ont leur diabète.
 Cette démesure à me couper le souffle, ces yeux affamés, ces regards trop courts,
 Leur parler ...
 Ces nuits froides et solitaires ...
 Pas un mot, pas un mot, tous bloqués dans la gorge, dans mes entrailles,
 Quand le vent te parle ...
 Ils attendent une chanson.
 Leur dire qu'ils sont vieux.
 Les mots dans la gorge ... sortent pas ...
 Eux effarés qui regardent l'absence de mots, l'asphyxie ...
 Mme Oberlin, Mme Oberlin aidez-moi ...
 Les petits vieux, leurs petits yeux posés sur mes lèvres, une mer de vieillards pendus à mes lèvres.
 Interrompre le naufrage ...
 Les yeux rouges des loups puis la voix d'Oberlin :
 Lenz qu'est-ce qui se passe ?
 Rien docteur, rien, ni l'amour, ni la haine, ni l'espoir, rien que des tourbillons de neige.

Soudain, quelqu'un a branché la musique, folle musique jetant son optimisme sur le monde.

Alors ils se sont mis à danser sur leurs petites jambes de vieux, à danser sur mes silences.

Ces petites vieilles jambes à vomir.

Oberlin au-dessus de moi, de l'air, de l'air... et un femme qui m'a coupé la voix, une femme qui m'en veut et cherche à ...

Echapper à la vieillesse, l'âge de la méchanceté...

Pour moi des paroles d'apaisement et puis rien...

Cette femme, bouillie de son,

Cracher, sortir, respirer.

Entre Oberlin suivi par Catherine elle porte un masque.

Oberlin Lenz, buvez ça.

Lenz C'est elle, boire mon sang...

Oberlin Buvez.

Lenz Cette chauve souris qui plongeait dans mes cheveux bouclés ! retirez-là
Oberlin ! Elle m'a sucé le sang ! Ces vieux, cette purée de vieux... Qui est-ce ?

Oberlin Catherine, l'infirmière de la maison de retraite.

Lenz Un jour, nous leur ressemblerons.

Oberlin Faites un effort !

Catherine Voulez-vous que j'aille chercher de quoi lui faire une injection ?

Oberlin Non. Il va se ressaisir.

Lenz C'est qu'elle voulait m'empoisonner, la méduse, avec ces pieds crochus.

Oberlin Calmez-vous Lenz, elle ne veut pas vous empoisonner, c'est mon adjointe ici à la maison de retraite.

Lenz Chassez-là ! je ne lui fais pas confiance, elle vous ment, elle vous trompe, elle aura votre peau.

Oberlin Ca suffit Lenz, si vous ne buvez pas...

Lenz Il y a des moments chauds et d'autres froids. Il y en a de silence et de bruits, des noirs, des gris. Il y a des moments d'égarement et de frisson.

Oberlin Vous tremblez Lenz.

Catherine Permettez que j'aille...

Oberlin Oui, rapportez la boîte d'ampoules.

Elle sort .

Lenz Salope, fille de pute ! c'est qu'elle voulait me piquer !

Oberlin Ca suffit ! calmez-vous !

Lenz Mais je ne veux que ça ; être calme, ne plus avoir à courir après les ombres qui glissent sur les murs et qui me...vous les voyez les ombres qui ...Mr Oberlin vous entendez la montagne ?

Oberlin Je ne vois qu'une masse sombre.

Lenz Elle nous observe et elle soupire.

Oberlin Ne vous fiez pas à la nuit, elle ment.

Lenz Pourquoi n'apporte-t-elle pas le sommeil ? pourquoi me sacrifie-t-on à cette douleur épouvantable ? Lenz, Lenz, je me dis, que t'arrive-t-il ? et un autre en moi, me répond par des insanités, des ordures. Ta gueule ! je lui crie. Et il se tait au prix de toute cette violence. Alors, je voudrais courir vers vous, me jeter à vos pieds et avoir l'assurance que vous ne me chasserez pas.

Oberlin Qu'est-ce qui vous fait craindre cela Lenz ?

Lenz Ces vieux, cette infirmière, ce boucher qui m'a attaché dans sa cour. Ici, il n'y a que vous sur qui je peux compter.

Oberlin Je ne vous abandonnerai pas Lenz.

Lenz La vie passe vite docteur et les promesses encore plus vite.

Retour de Catherine.

Catherine C'est tout ce que j'ai trouvé.

Oberlin Ça ira.

Lenz Pourquoi ça docteur? Pourquoi ça ! Vos promesses ne tiennent pas plus que vos soupirs.

Chez Oberlin.

Mme Oberlin Chers amis,
Je ne sais comment vous manifester ma gratitude. Savoir notre cher enfant en de si bonnes mains est une consolation et un espoir. Soyez mille fois remerciés. Néanmoins, sa mère et moi souffrons de son éloignement car nous ne pouvons lui apporter l'aide dont il a besoin. S'il est de grande grandes et belles

générosités telle que la vôtre, il n'est pas d'amour plus nécessaire que celui d'une mère pour son fils, d'un père pour son fils. N'est-ce pas notre devoir à nous qui l'avons élevé et aimé de toute notre âme de lui donner toute notre affection, bref de le soigner ? C'est pourquoi – encore une fois : nous apprécions immensément ce que vous faites pour lui – nous vous prions, et il me vient des larmes en écrivant cela, de bien vouloir le convaincre de revenir auprès de nous. Lenz est resté un enfant...

Oberlin Arrête ! Il a lu cette lettre ?

Mme Oberlin Il a refusé de la prendre, il m'a priée de la lui lire. Il s'est mis dans une grande colère ; il n'arrivait plus à parler. « Tout cela est faux ! » a-t-il crié à plusieurs reprises. La sueur perlait sous son nez, de la salive moussait à ses lèvres, son regard brûlait. « Mes parents sont morts, je les ai tués ! un faussaire a écrit cette lettre, un individu qui me veut du mal ! » a-t-il ajouté. Je lui ai répondu que je n'avais pas à juger le contenu de la lettre mais par contre je pouvais certifier que ses parents étaient vivants. « Je sais bien qu'ils sont vivants. Je les ai tués et il ne sont pas morts ! », il a dit en éclatant d'un rire grave. Puis soudain il est redevenu sérieux : « qu'ils me fichent la paix ! partir maintenant que je suis un peu bien ? Quitter la montagne ? Ils veulent me rendre fou ! Faut-il donc toujours se battre contre des gens dont on n'attend rien et s'épuiser dans cette sorte de combat sans fin quand, là-haut, règne un calme infini ? »

Oberlin Jette cette lettre à la poubelle.

Entre Catherine.

Oberlin Comment va-t-il ?

Catherine Il est couché.

Oberlin Il dort ?

Catherine Il est étendu sur son lit, il est abruti par le somnifère et respire péniblement.

Mme Oberlin Ca ne durera pas. Votre médicament n'aura pas plus d'effet que les autres.

Oberlin Si tu pouvais cesser de nous donner des conseils. Il faudrait donc qu'il ne soit plus qu'un zombie. Alors, oui, tout le monde serait soulagé parce qu'il fait chier tout le monde : le curé parce qu'il a peint en rouge les croix du cimetière, le maire parce qu'il a pissé dans la fontaine en plein jour et l'institutrice parce qu'il a souillé les chiottes de l'école.

Mme Oberlin Oui, tout cela est de trop ! Pourquoi tu refuses de le renvoyer chez ses parents ? pourquoi devrais-je jeter cette lettre ? Je vais leur répondre que oui, c'est leur devoir de parents de reprendre leur fils, nous ne sommes pas des saints, nous n'en pouvons plus, qu'ils le reprennent et qu'on retrouve la paix !

Oberlin s'empare de la lettre et la déchire.

Oberlin Si tu le fais, si tu te permets de...alors...

Catherine Calmez-vous Oberlin.

Mme Oberlin Pendant ton absence, il s'est rendu à Dambach, au chevet d'une enfant morte ; il s'est enveloppé dans un sac et s'est barbouillé de cendres. Il a demandé à Dieu de ranimer l'enfant, puis il lui a ordonné de se lever et de marcher. Mais voyant que cela restait sans effet il s'est roulé sur le sol et il s'est enfui dans la montagne. Pourquoi n'y est-il pas resté ?

Oberlin Je l'emmènerai dans un chalet à la montagne et je prendrai le temps de le soigner.

Mme Oberlin Tu préférerais ce fou à ta femme, à tes enfants, ta maison ?

Oberlin Si sa guérison est à ce prix, oui.

Mme Oberlin Tu ne penses pas ce que tu dis, l'orgueil te brouille l'esprit parce que tu n'arrives pas à le soigner. Tu ne corrigeras pas tes erreurs en sacrifiant tes proches. Tu as conduit cette vallée vers la prospérité avec une rage peu commune, sans ménager ton temps ni tes forces. Pendant toutes ces années, je n'ai rien dit, je me suis tu et j'ai subi.

Catherine Vous ne pouvez pas dire ça Mme Oberlin, sans lui il n'y aurait plus une usine en état de marche dans cette vallée, plus une ferme en exploitation, plus de commerces !

Mme Oberlin Vous le soutenez et partager son obstination à vouloir le bonheur des hommes malgré eux, car l'attachement qu'il vous porte et que vous lui portez dépasse une simple relation de travail.

Oberlin La jalousie t'aveugle !

Mme Oberlin Lenz exacerbe les passions.

Catherine Si vous permettez, je vais me retirer.

Oberlin Non, Catherine, nous allons avoir besoin de vous, la nuit ne fait que commencer.

Mme Oberlin Il faudra choisir Oberlin.

Oberlin Franchement Marie, ce n'est pas le moment de faire une crise. On en a déjà assez avec Lenz.

Mme Oberlin négligée à ce point que je n'avais pas d'autre choix que de faire bonne figure. Oui, Catherine, nous sommes un couple exemplaire, c'est ce qu'on dit dans la vallée. Il n'en est rien. Les enfants sont grands et désormais seuls les souvenirs communs nous lient encore. Vous êtes jeune. Il est plus souvent avec

vous qu'avec moi. Jamais à la maison. Les voyages en Suisse ou en Allemagne plutôt que le temps insipide qui s'écoule en ma présence. Il a modernisé cette vallée mais au prix de notre amour. Personne n'y a rien vu car j'ai fait l'effort de jouer cette comédie. Ne sacrifier pas votre jeunesse à un homme, quel qu'il soit Catherine et surtout pas cet homme-là !

Oberlin Tu dis n'importe quoi !

Entre Martha.

Martha Il a sauté par la fenêtre !

Catherine Ce n'est pas possible, il y a moins d'une demi heure qu'on lui a administré le
....

Oberlin Où est-il ?

Martha Il a couru à la Fecht !

Oberlin (à Catherine) Venez !

(il sortent)

Martha Qui y a-t-il Mme Oberlin ?

Mme Oberlin Rien, Martha, rien.

Martha Ca ne va pas ?

Mme Oberlin Il y a longtemps que ça ne va pas ; tu le sais ...

Martha Nous avons besoin de vous Mme Oberlin.

Mme Oberlin Il est temps que je pense à moi. J'ai renoncé à mon métier pour lui, à la ville, la grande ville qui émancipe et ses lumières, ses cinémas, ses théâtres. En retour, j'ai peu reçu. Il s'est jeté dans le monde sans tenir compte de mes hésitations. J'ai attendu, j'ai attendu que les choses s'améliorent. Puis Lenz est arrivé et c'était pire encore.

Martha Vous ne pouvez pas dire ça. Lenz nous a appris la patience et la bonté. Sa maladie nous rend meilleurs. Nous ne pouvons pas l'abandonner.

Mme Oberlin Décidemment, vous voyez tous le monde à l'envers ! Lenz n'est pas la pauvre victime que vous imaginez. Tu devrais le savoir toi qui as succombé à ses avances, qui l'a pris en pitié ; Qu'est-ce que tu espérais, qu'il se sente mieux ; il y a tant de bonnes raisons pour faire le bien et se donner bonne conscience !

Martha C'est injuste madame Oberlin, jamais je ...

(apparaît Lenz, trempé)

Lenz Lenz, il passe ses nuits avec les chauves-souris. Dormez tranquilles braves gens, Lenz veille sur vous. Tant de couleurs et tant d'obscurité. Il faut peindre la réalité avec ses désirs et redonner à chaque chose sa transparence. La lumière est un bouillon de sensations. La nuit, les couleurs restent en dedans de soi, alors Lenz devient Lenz. Personne ne connaît Lenz s'il ne l'a connu dans la nuit. Le jour est un mouvement incessant de formes et de distractions, l'essentiel arrive avec la nuit. L'artiste ne supporte pas le jour. Il se lève avec les animaux sauvages et crée sous l'œil froid de la lune. Mais l'art qui a épousé la nuit périra comme les animaux sauvages, dans la solitude. Tout ce que fait Lenz est destiné à cette fin. Lenz s'est trompé. L'art n'est pas nécessaire. Il aurait dû se consacrer à la science, cette aventure contre nature, ou à la politique, cette aventure contre l'homme. Lenz, mon petit Lenz tu aurais dû te soumettre comme ils le font tous, à une charge, à une œuvre, au chou farci congelé !

Mme Oberlin Lenz vous tremblez de froid ! Martha, vite, une couverture.

Martha sort.

Lenz Mme Oberlin, aidez-moi. Il n'y a que vous de vraie et de sincère ici. Tous, ils veulent m'envoyer en enfer. Ils me prennent pour un monstre, mais je ne suis qu'un enfant.

Mme Oberlin Que s'est-il passé Lenz ?

Lenz Une voix m'appelait qui s'écoulait avec l'eau de la rivière. Alors j'ai sauté.

Mme Oberlin Vous auriez pu vous rompre le cou.

Lenz Ma vie ne compte plus depuis que votre regard s'est durci.

Mme Oberlin Il ne s'est pas durci, il s'est résigné.

Lenz Moi, je ne me résigne pas. S'il me reste un peu de souffle, un peu de lucidité alors...

Mme Oberlin Que voulez-vous dire Lenz ?

Lenz Si la poésie est vaincue, si le théâtre ne peut plus...

Mme Oberlin Ces chimères ne vous rendront pas la santé. Il faut d'abord vous soigner et ensuite peut-être...

Lenz Vous aussi vous m'abandonnez Mme Oberlin !

Il se jette sur une paire de ciseaux et va pour se trancher la gorge. Entrent Oberlin et Catherine.

Mme Oberlin Lenz !

Lenz lâche les ciseaux.

Oberlin Malheureux qu'alliez-vous faire !

Lenz Laissez-moi.

Oberlin Nous ne vous connaissions pas, nous vous avons accueilli et soigné. Et maintenant vous débordez de violence. Ce n'est plus possible Lenz ! Vous passez vos nuits à vous agiter sans cesse. Nous sommes épuisés. Vous entraînez le monde dans votre chute. Nous ne pouvons plus assurer votre sécurité, pas plus que la nôtre.

Lenz Ils me pressent la tête.

Oberlin Relevez-vous Lenz !

Lenz Ceux par qui les idées meurent.

Mme Oberlin Je n'en peux plus Oberlin.

Oberlin Lenz va retourner chez son père.

Lenz Non, vous ne pouvez pas le renvoyer... Gardez le encore huit jours. Il va réfléchir. Mme Oberlin, il faut lui pardonner de tout ce que... et de cet enfant qu'il a tué et de tous les désagréments qu'il vous a causés...

Oberlin Lenz, vous n'avez tué personne. Vous avez besoin de vous reposer, de dormir. Nous vous pardonnons.

Entre Martha.

Martha Les infirmiers sont arrivés.

Lenz Martha, ils m'ont abandonné.